

CHAPITRE I

Europe de l'Est, 1760.

Parfois, la solitude se déguste comme un vin délectable qui étourdit la pensée ordinaire et libère le chant de l'âme. Depuis le matin, Hershel confiait sa silhouette juvénile à la trajectoire d'un voyage préparé à la hâte. Tel un point imperceptible, il s'insinuait dans la plaine en longeant un chemin tracé entre les cultures en sommeil. Au-dessus de sa tête, le firmament ornait ses souffles d'azur de parures opalines : alentour, le froid répandait les indicibles étincelles de la lumière solaire. Sans doute irradiée par le scintillement des premières neiges, la conscience de ce frêle jeune homme dialoguait avec la moindre pensée, inscrite entre les lignes du silence.

Le silence intime d'un garçon de 16 ans, importuné depuis son départ par une question essentielle à ses yeux : qui se souviendra de l'année 1760 ?

Le jeune Hershel fit une pause et clarifia sa question lancinante à haute voix :

– Disons plutôt... au nombre des évènements de l'année 1760, lesquels inspireront les exégètes de l'Histoire de l'Humanité ? Quels faits retentissants, quels bouleversements estimables à leurs yeux, justifieront leur volonté de les inscrire dans la mémoire collective ?

Honnête, il confessa sa propre ignorance dans ce domaine : habituellement, il n'écoutait guère les paroles de la rumeur publique qui auraient pu l'instruire des contingences qui fondent l'histoire des nations ! En dehors des félicités que lui procurait son engagement mystique et en dehors des vicissitudes de sa communauté, que connaissait-il du monde ?

– Il n'est pas nécessaire de parcourir la planète pour comprendre l'essentiel ! Ici ou ailleurs, tous les hommes se plaignent de leurs souffrances et de leurs peines. Bien peu d'entre eux perçoivent le sens de leur vie et beaucoup sont convaincus que le Projet divin est accompli. D'autres cherchent à le rendre intelligible, mais une foule de fâcheux s'empresse de leur couper la parole... *Oïe* ! Le plus regrettable, c'est que la majorité des hommes se satisfait des discours qui lui sont imposés, en guise de réponse !

D'un revers de main, il chassa les effluves amers de ses opinions. Et puis, inutile de se bercer d'illusions ! Peu de gens se souviendront du seul évènement de l'année qui l'avait affligé, au point que son intime réservoir de larmes s'était passagèrement tari... *Oïe* ! Qui s'intéressait à la brisure de son

cœur, depuis que la puissance illuminative de l'un des Maîtres les plus éminents de l'ère s'était retirée du monde, au mois de Sivan 5520¹ ? Personne. Seuls, les compagnons qui l'approchèrent et grandirent à la lumière de son enseignement, évaluaient les douloureux retentissements de son départ sur leur communauté et probablement sur l'ensemble de l'humanité. Car, en fermant les yeux pour se séparer des forces altérantes du monde, ce Sage hors du commun emportait la Lumière et la ramenait en son lieu...

Bien qu'il n'ait jamais connu ni approché le Juste Maître, le frère Hershel avait été ébloui par les anecdotes qui circulaient à son sujet parmi les *'hassidim*, communauté de juifs pieux, vouant leur existence à la sainteté de l'amour divin. Seulement, voilà ! Comment discerner la vérité de la légende ? Indifférent à la controverse qui opposait les différents mouvements judaïques, c'est de la bouche de son propre maître qu'il entendit et pénétra l'intensité de ses préceptes : cette confrontation détermina son engagement dans la *'hassidout*². Nul ne contesta son choix, car personne n'aurait pu s'opposer à une détermination qu'il n'expliquait pas lui-même. D'aucuns prétendaient qu'il s'était choisi une famille idéale : orphelin, implicitement adopté par un oncle qui préférerait fréquenter les tavernes plutôt que les saintes assemblées, Hershel était livré à lui-même depuis l'âge de dix ans. Quant à son rabbi, il avait parfaitement compris que le jeune homme appréciait une liberté qui lui permettait d'envisager un avenir conforme à ses aspirations. L'enseignement vivifiait sa jeunesse en lui insufflant l'énergie qui libère les désirs désintéressés : de ce fait, il ne songeait nullement à s'établir dans la société pour satisfaire ses intérêts personnels.

Donc, en cette resplendissante matinée de la fin 1760, le jeune orphelin achevait d'user son unique paire de chaussures sur une route gelée qui le conduisait de Minsk vers Moghilev. Ignorant les jets de pierres que lui lançaient parfois les gamins dont la misère traînait aux alentours des villages qu'il traversait, il spéculait abondamment et priait de même. Depuis longtemps, il savait combien il était vain de chercher à donner du sens aux desseins de ces petits... Ou de leurs parents ! Il était accoutumé depuis longtemps à leurs moqueries au sujet de ses vêtements ou des *peot*³ qui encadraient son visage. Non... Pour l'instant, d'autres considérations affectaient ses pensées ! La veille, il avait reçu un message de son maître qui l'attendait pour le prochain Shabbat afin de régler quelque affaire. Il n'en disait pas plus... Cependant, le ton de la lettre l'avait particulièrement bouleversé : en des termes éloquents, le rabbi déplorait la situation du monde. Ainsi, il affirmait qu'en cette année 1760, la confusion reconduisait son programme dévastateur en prétendant ensemençer le Siècle des Lumières d'intentions humanistes. En fait, elle disséminait durablement ses éjections

nuisibles sur les terres aliénées des siècles à venir ! Impossible d'envisager les préliminaires d'une ère résolument rédemptrice pour l'ensemble de l'humanité ! À plus forte raison, lorsqu'une faction dominante est persuadée d'être déjà sauvée ! Quelle audience peut alors espérer un Juste, un Guide spirituel, fût-il mandaté par le Créateur Lui-même ? Conséquemment, le rabbi déplorait que son départ ne fût qu'un détail insignifiant aux yeux des nations...

Hershel s'assit sur un tronc d'arbre sans prendre soin d'enlever la neige qui le recouvrait. Peu importe qu'il mouillât son fessier ! Il fit un signe d'impuissance en direction de l'horizon désert : en ignorant les prodiges discrets et pourtant manifestes qui écrivent l'Histoire universelle, l'humanité piétine les signes révélateurs d'un monde transcendant, qu'elle outrage. Il relut alors soigneusement la perspective inquiétante du Rabbi : la Lumière ne rayonnerait plus durant mille années d'hommes...

Le voyageur poursuivait son chemin, lorsqu'il fut jeté à terre par le souffle d'un traîneau qui l'avait frôlé intentionnellement. Il entendit le rire des passagers, probablement une paire de notables qui prenaient du bon temps, en compagnie d'une courtisane dont les rires graveleux cravachaient le silence. Hershel haussa les épaules : ce comportement ressemblait fort à celui de ces riches marchands de Smolensk qui se réchauffaient volontiers à coups de vodka. Après cet assaut aussi gratuit que grotesque, Hershel aurait pu tenter de donner du sens aux intentions de ces hommes ! Il n'y songea même pas : à quoi bon gâter en de vaines arguties, le fruit précieux de l'intelligence ? Cependant, il ne put se retenir de révéler son irritation au Créateur :

– Mon Dieu ! Tous ceux qui eurent le privilège d'approcher le Juste Maître, affirmèrent qu'il était venu pour éclairer la terre et ceux qui l'habitent ! Par quel miracle aurait-il pu délivrer ces rustres de leur hostilité envers leur prochain ?

L'Éternel ne lui inspira aucune réponse... Comme il se rajustait en murmurant après ses agresseurs, il entendit une voix joviale qui l'interpellait : était-il blessé ? C'était un *'hassid*, à peine plus âgé que lui et qui avait évité de justesse le traîneau délibérément emballé. Le jeune homme revenait de la localité de *Mezeritz* et lui proposa de se joindre à lui. Ensemble, ils firent une pause non loin d'une auberge fréquentée par tout voyageur avisé en cette période de l'année. Or, ni l'un, ni l'autre n'avaient les moyens de trinquer à la santé de leurs maîtres respectifs et encore moins de se restaurer afin de résister aux rigueurs de la saison. En quelques minutes, ils ne purent partager d'autres provendes que les afflictions de leur âme :